Prix de la réciprocité 2014 à Anne Vinérier

Remise du prix par Claire Héber-Suffrin

C'est par la lecture du livre de Robert Solé, en 2010, « Mazag » – rappelez-vous : *« Oser demander, recevoir avec générosité, ne pas rendre forcément »* – qu'est née l'idée d'un « Prix de la réciprocité ».

Un prix auquel nous avons ensemble, comme Mouvement français des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs®, FORESCO, donné deux buts principaux

- Contribuer à faire **reconnaitre la réciprocité positive** comme une richesse pour chacun de nous, pour de bonnes relations entre nous, pour nous tous ensemble, pour nos sociétés.
  Et, plus précisément, pour nous Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs®, considérer ce prix comme un moyen pour affirmer que les dynamiques de réciprocité sont nécessaires pour que tout un chacun réussisse les apprentissages dont il a besoin ou qu'il désire ; pour que tout un chacun soit pour d'autres accompagnateur de leurs réussites en apprentissages.
- Dire que nous **reconnaissons telle personne, tel collectif** porteur d'expériences et de savoirs, comme une référence pour continuer à faire vivre et à développer les formes de réciprocité nécessaires pour un monde solidaire. Er come une référence pour nous, pour progresser dans nos pratiques de réciprocité.
  C'est bien pourquoi, et certains ont pu en être étonnés, nous avons choisi de ne jamais nous attribuer ce prix à « nous-mêmes », c'est-à-dire à tel réseau d'échanges réciproques de savoirs, à tel animateur ou à tel participant d'un réseau pour sa contribution au réseau.

Primer ?

Je vous propose quelques réflexions sur la notion de prix et de trophée.

Nous parlons de parité : tous savants et ignorants ; tous offreurs et demandeurs potentiels ; tous enseignants et apprenants en actes. Et d'enrichissements mutuels sans limites parce que : ce ne sont jamais les mêmes savoirs, que nous n'avons pas les mêmes façons d'apprendre et d'enseigner, que nous n'avons pas les mêmes motivations ni les mêmes visées en apprenant et en transmettant.

Et, voilà que nous décernerions **des prix** ! Le prix, dans notre histoire, c'est encore souvent, dans nos représentations, le prix donné aux meilleurs de la classe ! Alors ? Que faisons-nous vraiment en attribuant un prix ?

Nous parlons **de trophée** ! Un trophée est une marque de l'accomplissement d'une action particulière : généralement, le trophée est une récompense remise au vainqueur d'une épreuve. Qui est vainqueur lorsque l'on partage des savoirs, lorsque l'on veut vivre solidaires ? Que faisons-nous en offrant un trophée ?
Pourtant, souvent, le trophée est aussi la représentation d'un objet ou d'une attitude de la discipline concernée : je rappelle les mots utilisés par Jipé pour dire son choix du premier trophée : « *Pour représenter la réciprocité, j'ai recherché des formes simples et sobres. L'acier est transcendé par le verre, le verre par la lumière, ils sont solidaires avec plaisir. Le clair écoute le sombre, le lisse entend le rugueux et le rond comprend le pointu, c'est l'alliance intelligente des différences* ».

Le trophée que nous décernons est, grâce à notre ami-artiste-initiateur d'un réseau à Arpajon, Jipé, **une œuvre d'art** ! Ah, nous sommes déjà moins loin de nos valeurs, peut-être ! Une œuvre d'art, donc forcément une œuvre singulière ! Qui est considéré comme œuvre d'art parce que d'autres que l'artiste la considère comme une œuvre d'art : elle émeut, elle touche, elle évoque, elle inspire, elle traduit, elle projette… celui qui l'admire. Choisir comme « trophée » pour un « prix » une œuvre d'art commence peut-être à transformer ce que ces deux mots pourraient signifier : une œuvre d'art pour dire à quelqu'un : « ton œuvre, votre œuvre nous émeut, nous touche, nous questionne, nous projette, nous instruit, nous forme… merci de la partager avec nous ».

Que nous apprennent-ils, ces lauréats que nous avons choisis ensemble pour les prix précédents ?

- **Robert Solé (2010)**, à travers son roman « Mazag » : vivre ce moment où l'on reçoit comme un vrai moment de générosité !

- **Henryane de Chaponay (2011)** à travers toute sa vie engagée (« Toile filante ») : multiplier, dans nos vies et nos réseaux les occasions de relier entre elles les personnes, les expériences, les pratiques…

- **Etienne Davodeau et Richard Leroy,** à travers leur BD (« Les Ignorants ») : oui, porté par la conscience de ce qu'il ignore, l'envie d'apprendre et l'attention d'autrui, tout un chacun peut apprendre… et c'est une belle aventure.

- **Patrice Leguy, Christian Guitton et Pierrot Amoureux,** à travers leur ouvrage (« Handicap, reconnaissance et formation tout au long de la vie » ; et à travers le Réseau « **Différent et compétent »** qu'ils animent et développent, nous disent ce que disait déjà Nelson Mandela dans son discours d'investiture comme Président de la République sud-africaine : « Vous retreindre, vivre petit, ne rend pas service au monde ». Il s'agit bien d'inventer des formes multiples de reconnaissances pour que chacun, y compris celui qui n'est trop souvent vu que par son handicap, éprouve de la fierté de ce qu'il est et soit reconnu comme essentiel par et pour les autres.

De tout cela, nous les remercions. Et nous voilà à remercier, à dire que, oui, leurs œuvres, ou leurs expériences, ou leurs actions, ou leurs pratiques, nous avons voulu les **reconnaitre** comme… des œuvres d'art ! Que, oui, ce qu'ils ont fait, ce sont des œuvres d'arts !

En les acceptant, les lauréats de ces « prix » nous ont, en retour, apporté de la fierté. Ils ont reçu cette reconnaissance de notre part, avec générosité.
Ils nous ont dit également **qu'ils étaient fiers de recevoir ce prix** ; et qu'ils ne s'attendaient pas à être reconnu pour « ça » : « ça », c'est-à-dire : la réciprocité. Pourtant, ils s'y sont **reconnus** !

Acceptons de le reconnaitre, nous avons tous besoin de suffisamment de reconnaissance pour nous construire, pour avoir l'estime de soi nécessaire pour agir et apprendre, pour nous relier en confiance. Or, l'estime de soi et la confiance ne sont jamais des acquis définitifs ; elles doivent être construites en permanence. Si nous le pensons pour nous-mêmes et pour les autres, que faire ?
La reconnaissance est toujours au risque de la rivalité, plus ou moins consciente : pourquoi pas moi ? Pourquoi pas ce que je fais ? Pourquoi une reconnaissance individuelle alors que nous sommes dans une œuvre collective ? Etc.
Alors, encore une fois, que faire ? Etre reconnu (individuellement ou comme collectif), comprendre ce besoin de reconnaissance, cela entraine, me semble-t-il, une exigence éthique et une responsabilité citoyenne : inventer, essayer, diversifier, multiplier… les raisons, les formes et les objets de reconnaissances. Comme le montre le joli conte des chaudoudoux, il s'agit de créer une société de l'abondance en termes de reconnaissances : les signes pourraient en être « sans limites ».

Ce « prix » (ce n'est pas le moment de changer de mot) de la réciprocité (là, c'est bien le moment d'en réaffirmer l'importance) considérons-le comme une reconnaissance, dans ces différentes dimensions, de personnes et pratiques qui sont des sortes de phares (et il y en a plus qu'on ne le voit, ne le sait, ne le croit) pour la société que nous voulons faire et pour nos propres pratiques.

Reconnaitre, c'est-à-dire ?

Cela peut avoir plusieurs dimensions[1]. Prenons le temps d'y réfléchir avec et pour vous, chère Anne, et avec et pour la « chaine des savoirs[2] » que vous avez contribué à créer ; il est temps enfin de parler de vous.

[1] Claire et Marc Héber-Suffrin, *Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs*, Ovadia (2009) 2012.
Mouvement français des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs®, *Donner, recevoir des savoirs – Quand la république reconnait la réciprocité…*, Chronique sociale, 2014.
[2] Site de la Chaine des savoirs : http://www.chainedessavoirs.org/

- **Première dimension de la reconnaissance : la « Reconnaissance/admiration » : savoir admirer celles et ceux qui ont été des repères, celles et ceux qui montrent, par leur façon d'être et de faire, des chemins possibles pour d'autres.**

Nous voulons vous dire notre admiration pour votre parcours d'abord. Je vous cite, parlant de votre histoire de professionnelle/militante de la lutte contre toutes les formes d'illettrisme. Vous écriviez ceci en 2005 : 25 années que… donc, 34 années maintenant que…

*« **Labourer, défricher, semer…** [34] années de découvertes passionnantes avec les personnes en situation d'illettrisme dont beaucoup ont appris à relever la tête, à se prendre en charge. 34 années qui m'ont appris que rien n'est jamais perdu, qu'au-delà de l'échec, il y a la victoire et la dignité retrouvées.*
***Construire patiemment…** avec les responsables associatifs, les formateurs, les acteurs de l'insertion, les élus, les services de l'Etat et des collectivités locales, les bases d'une action qui s'enracine dans la durée et dans le lent travail au quotidien, celui qui ne se voit pas, qui porte ses fruits sur du long terme. J'ai été témoin de l'avancée d'une réalité qui n'était pas encore nommée il y a 34 ans.*
***Partager et continuer…** 34 années d'action mais aussi de recherche avec des hommes et des femmes qui adhéraient à cette conception du droit pour tous à la formation de base. 34 années à partager les découvertes parfois encore balbutiantes permettant à chacun d'aller plus loin. 34 années de rencontres mais aussi d'écriture, pour dire l'expérience de ceux qui ne pouvaient pas encore écrire, pour accompagner les acteurs qui s'engageaient dans cette aventure. 34 années qui donnent envie de continuer à partager. »*

Qui êtes-vous donc ?

Une femme cohérente, courageuse, fidèle, simple… ça, tous ici, nous le voyons ou le pressentons.
Acceptons d'être plus formels.
Vous avez soutenu une thèse de doctorat en sciences de l'éducation à Tours sur la question du réapprentissage des savoirs de base **avec** des personnes en situation d'illettrisme… ceci à partir d'une recherche-action faite **avec** des apprenants.
Vous avez déjà accepté des reconnaissances « officielles » - l'ordre des palmes académiques ; le mérite national – en sachant que ça n'enlève rien à celles et ceux avec lesquels vous travaillez ; que c'est, au contraire, une façon de faire reconnaitre l'importance des problèmes sur lesquels vous vous échinez ensemble.
Vous œuvrez, depuis 1980, dans des organisations préoccupées de la formation et des apprentissages pour tous : je n'en cite ici qu'une partie : L'Entraide ouvrière ; la formation des formateurs et acteurs de la lutte contre l'illettrisme, Une petite émotion pour moi (et sûrement pour d'autres dans la salle) : vous avez été institutrice, déjà avec des enfants en grande difficulté (classe de perfectionnement) : beau début !

Vous avez publié des ouvrages, des études, des articles… rappelons votre beau livre publié chez l'Harmattan : « Combattre l'illettrisme, permis de lire, permis de vivre[3] » et « Des chemins de savoirs » publié en 2004 : belle invitation !

Une deuxième dimension de la reconnaissance : la « Reconnaissance – gratitude » : savoir dire à qui nous sommes « reconnaissants », dans notre histoire commune : qui nous a permis de la construire, qui l'a construite avec nous, qui nous a aidés à l'analyser, à la comprendre, à la mettre en question. Savoir remercier celles et ceux qui prennent les parts que nous ne prenons pas ou que nous prenons moins ou encore que nous prenons autrement dans la responsabilité de telle question de société.

Merci, Anne et merci aux participants de la chaine des savoirs de prendre en charge ce problème qui devrait être douloureux pour tout citoyen préoccupé de tous ses concitoyens, celui de l'illettrisme. Parlons donc, ici, un peu de la Chaine des savoirs.

La chaine des savoirs

Gérard, du maillon de la chaine des savoirs dans la ville de Segré, je le cite :

> *« Anne nous posait cette question : « comment aider les personnes en situation d'illettrisme à faire le pas, à s'inscrire en formation ?* »

Et il nous indique comment s'est construite la réponse :

> *« **Nous** voulons apporter **notre** témoignage aux autres, les encourager à s'inscrire en formation, à tenir bon quand c'est difficile. **Nous** pouvons dire de **notre** propre voix comment **nous** avons surmonté **nos** difficultés… ».*

Et ainsi se crée la chaine des savoirs, composée de multiples « maillons » sur le territoire national. J'ai lu un certain nombre des témoignages de ces constructeurs de la chaine des savoirs : ils sont bouleversants d'humanité, de simplicité, de force, d'espoirs pour les autres. Merci Anne. Merci la chaine des savoirs. Vous êtes irremplaçables !

Il y a encore la « Reconnaissance/renommée » : on dit, il est reconnu, elle est renommée pour ceci, pour cela. Il s'agit donc de savoir dire que nous souhaitons que telle personne, telle action, tel réseau soit renommé, soit reconnu socialement pour ce qu'il apporte à la compréhension et à la mise en œuvre de la réciprocité. De dire que nous voulons contribuer à construire cette renommée. A travers vous, Anne et la chaine des savoirs, pour que soit reconnu/renommé quoi ?

- Pour que soit re/connu autrement le problème de l'illettrisme. Pour le connaitre de nouveau, dans son ampleur, dans la responsabilité qu'il nous donne.

[3] Anne Vinérier, *Combattre l'illettrisme, Permis de lire, permis de vivre*… L'Harmattan, 1994
Anne Vinérier, *Des chemins de savoirs*, Scérén, CRDP Orléans-Tours, 2004).

- Pour que soient re/nommés, nommés autrement les handicaps, ceux des autres, les nôtres. Je me souviens de Jean-Louis (Evry), tétraplégique décédé depuis, nous disant « dans le réseau, c'est surtout les autres qui ont changé leur regard handicapé sur moi ».
- Pour que soient re/nommées autrement les personnes, chaque personne, pour refuser toute stigmatisation.
- Pour faire qu'elles-mêmes se nomment autrement qu'elles ne l'ont été jusqu'alors lorsque l'on ne sait voir que la difficulté. Sans pour autant nier, simplifier, réduire la difficulté : en prendre la mesure, c'est prendre la mesure à la fois du courage nécessaire pour la personne qui s'affronte à cette difficulté, de la solidarité nécessaire autour d'elle, de l'estime réciproque à construire, de la confiance et de la bienveillance à exiger.

Il y a aussi la « Reconnaissance/identification » : on se reconnait de la même histoire, ou de la même culture… On se reconnaît proche ; par les apprentissages, par les valeurs, par les finalités, par les questionnements…

- Nous voulons vous dire, Anne, que nous nous reconnaissons en vous quand vous affirmez par votre trajet qu'il faut du **temps** pour prendre sérieusement en charge une question qui touche si **intimement** des humains.
- Que nous nous reconnaissons en vous quand vous affirmez l'importance **d'apprendre** toujours, de **se relier** le plus largement possible, **d'essayer** avec les personnes concernées de transformer les situations.
- Nous nous reconnaissons en vous lorsque vous dites aux membres de la chaine des savoirs tout ce que vous avez appris d'eux, tout ce en quoi ils vous ont forgée, tout ce qu'ils vous ont donné, tout ce vers quoi ils vous ont conduite, ce en quoi ils vous ont permis de continuer à vous construire.
- Nous nous reconnaissons en vous quand vous accordez une telle importance à l'accès de tous aux savoirs, à l'apprentissage comme une belle aventure

Et il y a enfin la « Reconnaissance réciproque » : n'est-elle pas la plus certainement égalitaire ? Celle qui évite le risque de recréer des relations de soumission et de domination, de rivalités, conscientes ou inconscientes. Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs ne sont-ils pas aussi des réseaux de reconnaissances, toutes réciproques, toutes uniques, toutes porteuses d'estime ?

Merci, Anne, d'accepter ce **prix** comme un signe de reconnaissance-réciproque, reconnaissance réciproque… signe des possibles qu'ouvre toute reconnaissance réciproque. Entre nous, peut-être, rêvons ensemble pour essayer ensemble concrètement des projets en communs, des projets croisés, des soutiens mutuels.

Merci, aussi, de l'accepter comme prix de la **réciprocité**. Cela nous signifie que vous vous reconnaissez dans cette importance éthique, démocratique, pédagogique, relationnelle accordé à la réciprocité comme visée et comme pratique concrète.

Quant à moi, je vous ai rencontrée il y a longtemps, du temps de Véronique Espérandieu cofondatrice du Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme (ceux qui sont jeunes depuis plus longtemps que les autres dans notre mouvement se souviennent de ceci : c'est grâce à V. Espérandieu que nous avons reçu les deux premières subventions pour développer nos pratiques). Je vous ai rencontrée ensuite dans la mouvance de notre ami Gaston Pineau.

Mais ce n'est pas pour cela que vous recevez ce prix de la réciprocité (même si cela augmente mon plaisir de m'adresser à vous).

Alors, pourquoi ?
C'est que la réciprocité,

- celle qui dit que chacun est essentiel pour prendre en charge notre société, pour répondre à ses problèmes ;
- celle qui dit que les gens concernés savent des choses sur leur problème, sont bien placés pour contribuer à les résoudre ;
- celle qui dit que nous ne pouvons qu'apprendre les uns des autres ;
- celle qui dit la nécessité de partager la conviction de notre égalité d'intelligence,
- celle qui dit que donner, recevoir, donner aussi et ceci sans fin est plus efficace que la compétition, la consommation, la rivalité… ;
- celle qui dit qu'apprendre aux autres c'est se faire progresser, qu'apprendre des autres, c'est les faire progresser ;
- celle qui dit tout ce que nous essayons de dire par nos pratiques ;

vous personnellement, vous la mettez en œuvre et, au-delà de vous, tous les acteurs de la chaine des savoirs.
Nous savons que nous pouvons apprendre de vous.
Nous pensons que vous croyez pouvoir apprendre de nous.

En ces temps où nos valeurs de liberté pour tous, d'égalité, de fraternité et de solidarité doivent être réaffirmées, ce que vous faites et votre acceptation simple de ce Prix est une reconnaissance de l'importance, pour nous tous, de ces quelques mots à habiter, à vivre :

Liberté. C'est-à-dire autonomie de penser, d'agir, de créer, toujours en lien avec d'autres tout aussi libres pour le faire ; et pour cela, vous nous rappelez que nous avons tous une responsabilité en ce qui concerne le partage de ces outils nécessaires pour la pensée, la création et la relation que sont l'expression orale, écrite, artistique, l'accès aux

connaissances nécessaires pour participer aux débats démocratiques nécessaires et au bien-être dans la vie quotidienne, les apprentissages à rendre accessibles à tout un chacun – et par vous nous mettons bien le doigt sur la question de l'accès aux codes : lecture, calcul, numérique… : Permis de lire – permis de vivre, dites-vous !

Egalité. *L'a priori* de l'égalité des intelligences[4], ce n'est pas simple mais c'est si essentiel, si profondément humanisant. D'où la nécessité d'être inventif sur les situations, sur les systèmes, sur les outils et méthodes facilitateurs. Egalité à construire en tant que citoyens. Egalité à affirmer comme humains, de la même humanité. Egalité à travailler dans les comportements. Vous n'avez jamais travaillé « pour » les autres. Jamais de condescendance en vous. Vous œuvrez ensemble !

Fraternité. Cette chaine des savoirs, c'est un projet magnifique parce que ce sont ceux qui ont surmonté ce qu'ils définissent eux-mêmes comme un handicap – l'illettrisme – qui décident – et nous ne sous-estimons en cette affaire ni votre rôle de catalyseur, ni votre accompagnement durable, fidèle, cohérent – qui décident donc de leur propre responsabilité envers celles et ceux qu'ils reconnaissent comme leurs proches : celles et ceux qui n'osent pas tenter d'apprendre à lire et écrire. Ils nous donnent ainsi une belle référence de fraternité.

Solidarité. Si être solidaire, c'est – comme le disent les compagnons d'Emmaüs – « se rendre plus solides ensemble », votre chaine des savoirs et votre action depuis tant d'années nous rappellent que nous ne serons solides ensemble que si chacun de nous a sa propre part dans les réponses à construire ensemble face aux défis qui se présentent à nous ; et, en particulier, à ce défi qu'est l'exclusion !

Merci pour ce que vous faites.

Merci à tous les acteurs des maillons de la chaine des savoirs

[4] Jacques Rancière.